

Le Troubadour et le Roi

(une légende médiévale d'Aigues-Mortes)

Maria Mendès

Dans l'église de Notre-Dame-des-Sablons en Aigues-Mortes, il était possible d'admirer jusqu'à une date récente, une vaste toile du XIV^{ème} siècle, représentant saint Louis touchant la tête d'un pèlerin dans une rue de cette bourgade.

Si la légende de cette rencontre demeure vivante dans la région, l'analyse de quelques *cantigas*¹ permet d'identifier aisément cet anonyme au troubadour galicien-portugais Pero Garcia. En effet, c'est en l'an 1248 que ce troubadour-fantassin arriva en Aigues-Mortes pour incorporer l'armée de Louis IX en partance pour la Terre sainte. Mais, soit découragé par la difficulté de la tâche, soit paralysé par la terreur panique qui s'empara alors de lui à la vue de la vaste mer, soit encore démuni après avoir fréquenté assidûment tavernes et bordels implantés dans le vastissime campement dressé en face du *mare nostrum*, le fait est qu'il ne fit jamais partie des combattants du Christ en cette septième Croisade qui leva l'ancre le 25 août de cette année-là.

Par une après-midi de chaleur caniculaire, Pero Garcia allait se trouver tout seul dans la taverne d'Aigues-Mortes où il avait pris l'habitude de jouer et de chanter. Ses confrères repartis au pays, il se demandait comment récupérer son luth et son épée mis en gage depuis fort longtemps, afin d'envisager lui aussi son retour. Il les maudissait tous à la fois, soupirait et parlait à haute voix, lorsque, levant la tête pour essuyer une larme de rage qui lui coulait sur la barbe, il s'aperçut que deux moines cisterciens le regardaient avec compassion.

Ils s'attablèrent devant lui. Mais comme il ne comprenait ni ne parlait la langue d'oïl, il se limita à leur sourire, gêné d'avoir montré ainsi son désespoir.

L'un d'entre-eux, qui semblait connaître la langue du pays lui demanda alors :

– *Mon amic, coma ti dison e quan son lei rasons de ta colèra ?*²

Notre troubadour, ravi par l'intérêt que le moine semblait lui accorder, lui répondit non sans arrière-pensée :

¹ *Cantiga* : Chanson des troubadours en galicien-portugais.

² « Mon ami, comment t'appelles-tu et quelles sont les raisons de ta colère ? »
Traduit en occitan-provençal par Joanda.

– *O meu nome é Pero Garcia e veño da aldea de Ambroa, en Galicia. A miña peregrinación guiou os meus pasos ata aquí, mas non podo continuar. Que Deus e todos os santos me perdoen.*³

Le deuxième moine qui suivait avec intérêt la traduction effectuée par son compagnon commanda au tavernier des bières.

La soirée bien arrosée allait bon train, lorsque Pero Garcia, après avoir fait bien rire les deux cisterciens avec des détails amusants de ses mésaventures, piqué par la curiosité, voulut savoir à qui il avait l'honneur de parler.

À ce moment précis, un coup de tonnerre retentit dans la taverne. Une sphère de mousse blanche traversa le plafond et resta suspendu au dessus des têtes des attablés.

En même temps, à peine plus loin, se forma, de la même manière, une sphère de mousse rouge.

Le deuxième moine – celui qui écoutait les traductions – tira la capuche de son habit afin de cacher son visage et murmura non sans contrariété :

– Oh non ! La Vierge et le Diable. Ils m'ont retrouvé. Et ils vont encore se disputer.

Pero Garcia, transi d'effroi, vit apparaître la Vierge Marie au milieu de la nuée blanche. Elle parla ainsi :

– Mon bon roi de France, du sort de ce pauvre troubadour, tu devras te soucier. Il a parcouru *el camiño francès* pour venir te rejoindre. Tu devras l'aider à surmonter ses peurs, car je sais qu'intacte est sa Foi.

À peine avait-elle fini de parler que le Diable surgit à son tour de sa nuée rouge :

– Roi des Français, dit-il de sa voix terrible. Si ce brave homme a peur de la mer, cela est normal. L'adversaire qui se trouve de l'autre côté est fort. Il n'est pas certain que tu le vaincras avec les quinze mille hommes embrigadés au nom de ta croix. Mieux vaut donc lui épargner une mort aussi proche que certaine.

Pero Garcia plus blanc que la chaux, tourna son regard terrifié vers le cistercien encapuchonné à qui la Vierge et le Diable venaient d'adresser la parole. Il avait bien compris qu'il se trouvait devant le roi de France. L'autre frère se pencha sur lui pour traduire ce qui venait d'être dit par la Vierge et par le Diable. Puis, il lui expliqua brièvement que le roi avait pour habitude de sortir ainsi incognito pour s'informer directement des problèmes de ses sujets. Il l'accompagnait dans cette tâche.

³ « Je m'appelle Pero Garcia et viens de la contrée d'Ambroa en Galice. Mon pèlerinage a conduit mes pas ici, mais que Dieu me pardonne et avec Lui tous ses saints, je ne peux le poursuivre. »

Traduit en galicien par Ana Belén Barrera.

Le futur saint Louis découvrit sa tête et s'adressa directement au Diable :

– Tu sais très bien que je suis toujours de son côté, à elle. Pourquoi venir encore me titiller avec tes demandes ? Je suis juge de la conduite des hommes, pas de leurs désirs. Décidez de ce que vous voulez faire de ce pauvre pèlerin, pourvu qu'il puisse continuer son chemin comme bon lui semble, c'est-à-dire, dans un sens ou dans l'autre, mais que sa vie ne soit pas mise en péril.

C'est alors que le Diable fit apparaître le luth et l'épée de Pero Garcia. Celui-ci n'en croyait pas ses yeux. Il pourrait à nouveau jouer et chanter dans la taverne. Sacré Diable !

La Vierge Marie furieuse d'avoir manqué de réactivité, elle ne pouvait pas faire disparaître un objet que le Diable avait fait apparaître, déclara hautaine :

– Qu'il perde à tout jamais la vigueur de l'instrument du péché.

Et elle se volatilisa. Le Diable la suivit promptement pour mener joute avec elle ailleurs.

Quelques jours plus tard, Pero Garcia, avait à nouveau la bourse remplie. Il décida donc d'aller voir une femme. Mais quand il alla pour faire ce pourquoi il était venu, il se rendit compte que « ça » ne marchait pas. Quoi qu'il en fit, la force ne lui revenait pas. Il changea de femme. Il alla voir une autre, puis une autre encore. Il avait beau ériger sa pensée, la doter de ferveur religieuse, concevoir la *senhor*⁴ en objet de culte comme dans ses chansons, en vain. Il parcourut tous les bordels et tavernes du campement, jusqu'à ne plus avoir le moindre sou.

Alors il comprit que le frère avait volontairement omis de traduire les paroles de la Vierge Marie. Et il en fut foudroyé de stupeur.

Le roi qui l'avait reconnu dans la rue et lui avait donné sa bénédiction en lui posant la main sur la tête, ne changea guère sa situation. Se rappelant toutefois des paroles du Diable, Pero Garcia préféra regagner Ambroa.

Si toute sa vie notre faux-pèlerin fut raillé par ses confrères dans de nombreuses *cantigas*, il retrouva, bien-entendu, la manière de courtiser une femme comme il se doit.

On ne sort jamais indemne d'une mauvaise rencontre.

⁴ *Senhor* : Dame dans la chanson troubadouresque galicienne-portugaise.